

La santé recherchée

Bulletin d'information sur l'état de santé de la population nord-côtière

Volume 12 Numéro 5

Décembre 2014



Violence et problèmes de comportement chez les élèves du secondaire de la Côte-Nord

Présentation

Ce numéro de La santé recherchée constitue le deuxième consacré à la manifestation de certains comportements violents chez les jeunes aux études secondaires sur la Côte-Nord. Le premier s'est intéressé plus spécifiquement à la violence dans les relations amoureuses. Ce texte aborde deux dimensions de la violence. Dans un premier temps, il est question de l'agressivité dans ses manifestations directes et indirectes et, dans un deuxième temps, nous aborderons certains troubles de la conduite, soit les conduites dites imprudentes ou rebelles ainsi que les conduites délinquantes¹.

Les analyses se fondent sur les données de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS). Cette enquête a été menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), du 2 novembre 2010 au 17 mai 2011, pour le compte du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). En octobre 2012, l'ISQ a diffusé un premier tome sur la santé physique et les habitudes de vie. Un second tome sur la santé mentale et psychosociale est paru en avril 2013².

Ce document s'adresse à toutes les personnes qui, au plan professionnel ou personnel, s'intéressent au bien-être des jeunes du secondaire, à leur développement, à leur éducation ainsi qu'aux divers problèmes d'adaptation auxquels ils sont confrontés.

1. Les questions sont présentées dans un encadré à la fin de ce bulletin avec un glossaire pour expliquer certaines variables de croisement.
2. Pour en savoir davantage sur la méthodologie de l'enquête, le lecteur est prié de consulter : PLANTE, Nathalie, Robert COURTEMANCHE et Lyne DES GROSEILLIERS (2012). « Aspects méthodologiques », dans l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 29-50. Ce document peut être téléchargé sur le site Web de l'ISQ : http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2012/EQSJS_tome1.pdf. Sur la Côte-Nord, puisque la taille attendue de l'échantillon régional constituait déjà une part très importante de la population totale visée par l'EQSJS (soit 72 %), la région a choisi de ne pas acheter d'échantillons supplémentaires de répondants. Par conséquent, les résultats nord-côtières ne sont disponibles qu'à l'échelle régionale seulement. L'ISQ ne peut donc pas les diffuser par commission scolaire ou par territoire sociosanitaire. Par ailleurs, l'enquête est représentative de l'ensemble des jeunes aux études secondaires, à l'exception de ceux fréquentant les écoles situées sur le territoire compris entre Natashquan et Blanc-Sablon ainsi que sur L'Île-d'Anticosti. En raison du mode de collecte de données (présence dans les classes échantillonnées de deux intervieweurs de l'ISQ) et, par conséquent, des coûts de déplacement inhérents, l'ISQ a choisi de ne pas échantillonner de classes dans les écoles secondaires comprises sur ce territoire. Selon l'ISQ, la sous-couverture liée à l'exclusion de certaines écoles secondaires de la Côte-Nord s'établit à 7 %. En d'autres termes, les résultats de l'enquête s'avèrent représentatifs d'environ 93 % des jeunes nord-côtières aux études secondaires. Précisons aussi que les élèves fréquentant des écoles de langue d'enseignement autochtone ne sont pas inclus dans la population cible. Il convient de mentionner que les résultats de cette enquête ne peuvent être inférés à l'ensemble des jeunes puisqu'un certain nombre de jeunes de 16 à 18 ans ne vont plus à l'école.

Définitions

L'EQSJS définit l'agressivité directe comme le fait, pour un jeune, d'affronter directement sa victime par le biais de comportements d'agressivité physique ou verbale (se bagarrer, attaquer les autres physiquement ou verbalement, les menacer). Il s'agit donc de comportements qui infligent de la douleur physique aux victimes ou qui visent à les insécuriser ouvertement. L'agressivité directe est mesurée à l'aide de six questions (voir encadré plus loin dans le texte).

L'agressivité indirecte se manifeste plus subtilement, entre autres, par l'intention de nuire à autrui tout en demeurant anonyme pour éviter la contre-attaque et d'assumer les conséquences (ex. : devenir ami avec quelqu'un d'autre pour se venger, parler dans le dos d'autrui, amener les autres à détester quelqu'un, etc.). Cinq questions se rapportent à l'agressivité indirecte.

L'EQSJS a défini la conduite imprudente ou rebelle comme le fait de passer une nuit complète hors du lieu de résidence sans permission, d'être interrogé par des policiers au sujet de gestes que le jeune était soupçonné d'avoir posés, d'avoir fugué. Ce comportement est abordé à l'aide de trois questions.

La conduite délinquante fait référence à des délits contre les biens (vol et vandalisme), à la violence contre une personne (violence physique, attouchements sexuels non consentants), le port d'une arme, la vente de drogue et l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi. Les conduites délinquantes sont mesurées à l'aide de huit questions.

Limites dans l'interprétation

À noter que l'enquête ne comprend aucune question sur l'impact, la persistance et l'intensité des comportements déclarés. Des chercheurs affirment qu'il est préférable d'avoir aussi recours à d'autres informateurs (parents ou enseignants par exemple) lorsque cela est possible, étant donné que ces derniers peuvent observer les jeunes dans des milieux de vie complémentaires. Les parents et les enseignants auraient moins de réserve à déclarer des comportements peu acceptables chez les jeunes. Les coûts prohibitifs d'une telle approche dans le cadre de l'EQSJS ont fait en sorte que seuls les jeunes ont été interrogés. Par conséquent, il est possible que les mesures obtenues soient légèrement sous-estimées³.

3. TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA (2013). « Violence et problèmes de comportement », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 88.

Résultats

1. Les comportements d'agressivité directe

Selon l'EQSJS, environ 37 %⁴ des jeunes de la Côte-Nord affirment avoir manifesté ce genre de comportement au moins une fois. À cet égard, la situation nord-côtière ressemble à celle du Québec dans son ensemble (38 %) (tableau 1). Le corollaire de ce constat : la majorité des étudiants de la Côte-Nord ou du Québec ne déclarent aucun des six comportements d'agressivité directe définis dans l'enquête (respectivement 63 % et 62 %). Les données ne permettent pas de détecter une différence significative entre la Côte-Nord et le Québec, que ce soit dans la population globale ou pour chacun des sexes. En proportion, les garçons de la Côte-Nord ou du Québec sont plus nombreux que les filles à mentionner avoir déjà manifesté ce type de comportement.

L'étude des données sous l'angle du niveau scolaire montre que ces comportements s'avèrent davantage présents, toutes proportions gardées, en 3^e secondaire (42 %) qu'en 1^{re} (34 %) ou en 5^e secondaire (32 %). Les autres niveaux scolaires de la Côte-Nord ne se différencient pas de manière significative.

Les données régionales montrent que la situation familiale est associée aux comportements d'agressivité directe. Les élèves qui vivent avec leurs deux parents démontrent une propension plus faible à avoir cette attitude (33 %) en comparaison de ceux qui se retrouvent dans l'un des autres types de situation familiale : garde partagée (40 %), monoparentale (41 %), reconstituée (44 %) et autres⁵ (49 %).

Les comportements d'agressivité directe s'avèrent liés avec le niveau de scolarité des parents. Dans le cas de la Côte-Nord, le tableau 1 révèle que la proportion d'élèves qui posent des gestes d'agressivité directe diminue avec la hausse de la scolarité des parents. En effet, c'est le cas d'environ 55 % des élèves dont aucun parent n'a de diplôme secondaire, en regard de 41 % de ceux dont la scolarité la plus élevée des parents correspond à un tel diplôme et de 34 % pour les élèves dont au moins un parent a complété des études collégiales ou universitaires.

Sur la Côte-Nord, comme au Québec, la proportion de jeunes ayant des comportements d'agressivité directe est plus importante chez les élèves classés au niveau faible de l'indice d'estime de soi en comparaison de ceux situés au niveau moyen ou élevé (Côte-Nord : 49 % c. 34 %; Québec : 51 % c. 35 %). Ce type de comportement se rencontre davantage chez les élèves catégorisés au niveau élevé de l'échelle de détresse psychologique comparativement à ceux situés au niveau faible ou moyen de l'indice (Côte-Nord : 55 % c. 33 %; Québec : 53 % c. 33 %). Par ailleurs, cette proportion s'avère aussi significativement plus forte du côté des jeunes ayant un niveau faible ou moyen d'autocontrôle en regard de ceux ayant un niveau élevé (Côte-Nord : 41 % c. 13 %; Québec : 42 % c. 13 %).

L'EQSJS révèle que l'adoption de comportements d'agressivité directe varie significativement suivant l'importance du soutien social que les élèves reçoivent de leur famille, de leurs amis ou du milieu scolaire. Les élèves de la Côte-Nord, à l'instar de ceux du Québec, qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien, sont proportionnellement moins nombreux à rapporter avoir manifesté l'une ou l'autre des formes d'agressivité directe que ceux ayant un niveau faible ou moyen de soutien social.

La supervision parentale et le comportement prosocial des amis constituent d'autres facteurs associés aux comportements agressifs des jeunes du secondaire. Les comportements d'agressivité directe s'avèrent significativement moins présents parmi les élèves qui déclarent un niveau élevé de supervision parentale comparativement aux jeunes dont les parents exercent un niveau faible ou moyen de supervision (Côte-Nord : 25 % c. 42 %; Québec : 25 % c. 45 %). Les jeunes du secondaire s'avèrent

4. Afin de faciliter la lecture, les proportions de 5 % et plus sont généralement arrondies à l'unité dans le texte, mais à une décimale dans les tableaux.

5. Le type de famille « autres » comprend des jeunes qui habitent avec un tuteur ou tutrice, ou qui vivent dans une famille ou foyer d'accueil, ou encore qui vivent seuls ou en colocation.

aussi moins enclins à recourir aux comportements d'agressivité directe s'ils ont des amis présentant un niveau élevé de comportements prosociaux en comparaison de ceux affichant un niveau faible ou moyen (Côte-Nord : 26 % c. 51 %; Québec : 26 % c. 52 %).

Autre constat digne de mention : les élèves victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou qui sont victimes de cyberintimidation durant l'année scolaire sont plus susceptibles de déclarer des comportements d'agressivité directe que les jeunes qui n'ont jamais été victimes. Il en est ainsi autant sur la Côte-Nord (52 % c. 29 %) qu'au Québec (53 % c. 29 %).

2. Les comportements d'agressivité indirecte

Les résultats de l'EQSJS indiquent que la majorité des jeunes du secondaire avouent avoir eu au moins l'un des cinq comportements d'agressivité indirecte. Les élèves de la Côte-Nord en manifestent dans une proportion semblable à ceux du Québec (65 % dans les deux cas; tableau 1).

L'examen des données régionales selon le sexe permet de voir que les filles de la Côte-Nord sont bien plus nombreuses, en proportion, à déclarer au moins une forme d'agressivité indirecte que les garçons (73 % c. 56 %). La même observation se dégage de l'étude des résultats de l'ensemble du Québec (73 % c. 57 %).

L'agressivité indirecte s'avère donc substantiellement plus fréquente que l'agressivité directe. Ce constat s'avère autant pour la région nord-côtière que pour le Québec. Sur la Côte-Nord, près des trois quarts des filles (73 %) recourent donc à l'un ou l'autre des comportements d'agressivité indirecte comparativement à un peu plus d'une fille sur quatre (27 %) pour ce qui est de l'agressivité directe. L'écart entre les deux formes d'agressivité se révèle donc beaucoup plus grand chez les filles que chez les garçons (tableau 1).

Contrairement à ce que l'on a pu découvrir pour l'agressivité directe, les données régionales de l'EQSJS ne permettent pas de détecter des variations significatives entre le fait de manifester de l'agressivité indirecte et le niveau scolaire ou la situation familiale de l'élève. Toutefois, une autre caractéristique familiale, soit le niveau de supervision parentale, est liée à ce genre de comportement. Ainsi, les élèves de la Côte-Nord qui peuvent compter sur un niveau élevé de supervision de la part de leurs parents sont proportionnellement moins nombreux à afficher de l'agressivité indirecte que ceux qui déclarent avoir un niveau de supervision faible ou moyen (53 % c. 69 %).

Il existe un lien significatif en fonction du plus haut niveau de scolarité des parents. En effet, les élèves nord-côtières, dont aucun parent n'a complété des études secondaires, se montrent un peu plus nombreux, en proportion, à démontrer de l'agressivité indirecte que les jeunes dont au moins un parent a obtenu un diplôme collégial ou universitaire (73 % c. 64 %).

Des facteurs psychosociaux sont aussi associés aux comportements des jeunes lorsque l'on aborde l'agressivité indirecte. Ainsi, au regard de l'estime de soi, les élèves situés au niveau moyen ou élevé de l'indice se montrent moins sujets à y recourir que les jeunes classés au niveau faible d'estime de soi (Côte-Nord : 62 % c. 75 %; Québec : 63 % c. 75 %). Le même phénomène ressort en ce qui a trait à la détresse psychologique. La propension d'adopter un ou des comportements d'agressivité indirecte est significativement plus faible chez les élèves situés au niveau faible ou moyen de l'échelle de détresse psychologique que chez ceux catégorisés au niveau élevé (Côte-Nord : 58 % c. 80 %; Québec : 58 % c. 76 %). Par ailleurs, la proportion de jeunes qui affichent des comportements d'agressivité indirecte est moins importante lorsqu'ils font part d'un niveau élevé d'autocontrôle par rapport à ceux ayant un niveau faible ou moyen (Côte-Nord : 38 % c. 69 %; Québec : 37 % c. 70 %).

Les résultats régionaux de l'EQSJS ne révèlent pas de liens significatifs avec le soutien social reçu par les élèves, sauf celui provenant des amis. On notera toutefois que les élèves de la Côte-Nord qui profitent d'un niveau élevé de soutien social de leurs amis sont proportionnellement plus nombreux à adopter des comportements d'agressivité indirecte que les jeunes dont les amis leur accordent un niveau de

soutien social faible ou moyen (67 % c. 59 %). Ce résultat se veut tout à fait conforme avec ce que l'on remarque pour l'ensemble du Québec (66 % c. 61 %). Par contre, que ce soit sur la Côte-Nord ou au Québec, les élèves ayant des amis qui présentent un niveau élevé de comportements prosociaux sont significativement moins susceptibles d'avoir des comportements d'agressivité indirecte en comparaison de ceux dont les amis affichent un niveau faible ou modéré (Côte-Nord : 62 % c. 68 %; Québec : 62 % c. 68 %).

À l'instar des constatations faites pour l'agressivité directe, les données de l'enquête montrent que les élèves qui ont subi de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou qui ont vécu de la cyberintimidation durant l'année scolaire sont plus nombreux, en proportion, à manifester des comportements d'agressivité indirecte que les jeunes qui n'ont jamais été victimes (Côte-Nord : 72 % c. 61 %; Québec : 72 % c. 60 %).

Enfin, les données nous apprennent également que l'agressivité indirecte est aussi liée aux comportements d'agressivité directe. La proportion des élèves nord-côtiers ayant manifesté de l'agressivité indirecte est plus importante parmi ceux qui ont rapporté au moins l'un des six comportements d'agressivité directe que chez les autres (77 % c. 57 %) (données non présentées).

Tableau 1 – Comportements d'agressivité directe ou indirecte selon diverses caractéristiques, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

| | Au moins un comportement d'agressivité directe | | Au moins un comportement d'agressivité indirecte | |
|--|--|-----------------------|--|-----------------------|
| | % | | | |
| | Côte-Nord | Québec | Côte-Nord | Québec |
| Total | 36,8 | 37,9 | 64,6 | 64,7 |
| Sexe | | | | |
| Garçons | 46,5 ^a | 46,4 ^A | 56,1 ^a | 56,9 ^A |
| Filles | 27,1 ^a | 29,2 ^A | 73,1 ^a | 72,7 ^A |
| Niveau scolaire | | | | |
| 1 ^{re} secondaire | 33,7 ^a | 35,7 ^{A,B} | 63,5 | 60,9 ^{A,B,C} |
| 2 ^e secondaire | 37,4 | 40,3 ^{A,C,D} | 61,7 | 65,7 ^A |
| 3 ^e secondaire | 42,0 ^{a,b} | 40,9 ^{B,E,F} | 67,2 | 66,7 ^B |
| 4 ^e secondaire | 37,5 | 36,7 ^{C,E} | 68,2 | 65,3 ^C |
| 5 ^e secondaire | 32,4 ^b | 35,1 ^{D,F} | 61,9 | 64,6 ^B |
| Situation familiale | | | | |
| Biparentale | 33,1 ^{a,b,c,d} | 34,9 ^{A,B} | 62,7 | 63,7 ^A |
| Reconstituée | 44,4 ^a | 43,5 ^A | 65,8 | 68,2 ^{A,B} |
| Monoparentale | 41,4 ^b | 45,3 ^B | 68,0 | 65,6 ^A |
| Garde partagée | 40,4 ^c | 37,0 ^{A,B} | 66,5 | 65,2 ^B |
| Autres | 48,6 ^d | 52,7 ^{A,B} | 76,2 | 67,6 |
| Plus haut niveau de scolarité des parents | | | | |
| Pas de diplôme d'études secondaires | 54,8 ^a (+) | 46,5 ^A | 73,3 ^a | 68,6 ^{A,B} |
| Diplôme d'études secondaires | 41,3 ^a | 43,7 ^B | 66,6 | 65,4 ^A |
| Études collégiales ou universitaires | 34,0 ^a | 35,7 ^{A,B} | 63,7 ^a | 64,5 ^B |

(Suite)

Tableau 1 – Comportements d'agressivité directe ou indirecte selon diverses caractéristiques, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

| | Au moins un comportement d'agressivité directe | | Au moins un comportement d'agressivité indirecte | |
|--|---|-----------------------|---|-------------------|
| | % | | | |
| | Côte-Nord | Québec | Côte-Nord | Québec |
| Estime de soi | | | | |
| Niveau faible | 49,2 ^a | 50,5 [^] | 74,9 ^a | 74,5 [^] |
| Niveau moyen ou élevé | 34,0 ^a | 34,9 [^] | 62,3 ^a | 62,5 [^] |
| Détresse psychologique | | | | |
| Niveau élevé | 55,0 ^a | 52,8 [^] | 79,5 ^a | 76,1 [^] |
| Niveau faible ou moyen | 33,2 ^a | 33,3 [^] | 58,1 ^a | 58,1 [^] |
| Soutien social dans l'environnement familial | | | | |
| Niveau faible ou moyen | 51,3 ^a | 50,8 [^] | 66,6 | 68,0 [^] |
| Niveau élevé | 32,2 ^a | 33,4 [^] | 63,9 | 63,6 [^] |
| Soutien social des amis | | | | |
| Niveau faible ou moyen | 44,7 ^a | 44,6 [^] | 58,9 ^a | 60,7 [^] |
| Niveau élevé | 33,6 ^a | 34,9 [^] | 66,9 ^a | 66,5 [^] |
| Comportement prosocial des amis | | | | |
| Niveau faible ou moyen | 50,9 ^a | 51,9 [^] | 68,1 ^a | 68,5 [^] |
| Niveau élevé | 25,7 ^a | 26,2 [^] | 61,6 ^a | 61,6 [^] |
| Soutien social dans l'environnement scolaire | | | | |
| Niveau faible ou moyen | 39,8 ^a | 41,0 [^] | 63,7 | 64,0 [^] |
| Niveau élevé | 32,1 ^a | 30,5 [^] | 59,2 | 58,0 [^] |
| Niveau de supervision parentale | | | | |
| Niveau faible ou moyen | 41,7 ^a | (-) 44,6 [^] | 69,1 ^a | 69,3 [^] |
| Niveau élevé | 24,6 ^a | 25,2 [^] | 53,3 ^a | 56,2 [^] |
| Autocontrôle | | | | |
| Niveau élevé | 12,7 ^a | 12,8 [^] | 37,7 ^a | 37,1 [^] |
| Niveau faible ou moyen | 40,9 ^a | 42,4 [^] | 69,1 ^a | 69,7 [^] |
| Victimisation durant l'année scolaire¹ | | | | |
| Au moins une fois | 52,2 ^a | 53,0 [^] | 71,6 ^a | 72,1 [^] |
| Jamais | 28,9 ^a | 28,8 [^] | 60,8 ^a | 60,3 [^] |

Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique du Québec à l'Institut national de santé publique du Québec.

(+) (-) Valeur nord-côtère significativement plus élevée ou plus faible que celle du Québec, au seuil de 5 %.

1. La victimisation fait référence aux victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation.

Note : Pour une variable de croisement donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 5 %. Par exemple, sur la Côte-Nord, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à déclarer au moins un comportement d'agressivité indirecte. Elles sont cependant moins nombreuses, en proportion, que les garçons à manifester un comportement lié à de l'agressivité directe. Par ailleurs, en ce qui concerne l'agressivité directe des élèves de l'ensemble du Québec, ceux de la 1^{re} secondaire se démarquent significativement de ceux de la 2^e et 3^e secondaire car ils partagent, dans l'exposant, au moins une lettre en commun. Par contre, les jeunes en 1^{re} secondaire ne se différencient pas de manière significative de ceux en 4^e et 5^e secondaire car ils ne partagent, dans l'exposant, aucune lettre en commun. Par la même logique, on voit que les élèves québécois en 4^e secondaire ne diffèrent pas significativement de ceux en 5^e secondaire.

3. Les conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois

Rappelons que, pour les fins de l'EQSJS, les conduites imprudentes ou rebelles réfèrent à trois types de comportement qu'un élève a pu manifester au cours des 12 mois précédant la passation du questionnaire de l'enquête.

D'après les données recueillies, la majorité des élèves nord-côtiers et du Québec n'ont pas adopté l'une ou l'autre des trois conduites considérées comme imprudentes ou rebelles durant la période de référence (donnée déduite du tableau 2). En revanche, l'enquête démontre que ce type de conduite constitue un phénomène un peu plus fréquent sur la Côte-Nord qu'au Québec (40 % c. 36 %). Cet écart entre la région et le Québec s'explique par la situation observée chez les garçons où les Nord-Côtiers sont proportionnellement plus nombreux que leurs homologues de l'ensemble de la province à se conduire de manière imprudente ou rebelle (48 % c. 42 %). Pour leur part, les filles nord-côtières ne se démarquent pas statistiquement de celles du Québec (32 % c. 30 %). En contrepartie, elles sont moins nombreuses que les garçons de la région à afficher ces conduites (32 % c. 48 %). Le même constat ressort de l'analyse des données québécoises (30 % c. 42 %) (tableau 2).

L'adoption de conduites imprudentes ou rebelles est significativement associée au niveau scolaire des élèves. Ainsi, sur la Côte-Nord, ces comportements s'avèrent moins fréquents en 1^{re} secondaire (25 %) qu'à chacun des autres niveaux d'études, sauf la 2^e secondaire, car les élèves de ce niveau ne se différencient pas des jeunes de la 1^{re} secondaire (33 % c. 25 %). Par ailleurs, ces conduites sont plus courantes en 4^e secondaire (53 %) qu'aux autres niveaux scolaires, exception faite de la 3^e secondaire où la proportion de jeunes qui se comportent ainsi ne se révèle pas significativement différente (47 %). Le tableau 2 montre aussi qu'en 3^e et 4^e secondaire, les conduites imprudentes ou rebelles sont plus répandues sur la Côte-Nord qu'au Québec (47 % c. 39 % et 53 % c. 42 %).

Les résultats nord-côtiers de l'EQSJS permettent de constater que les jeunes qui vivent dans une famille biparentale ont une propension plus faible à avoir ce genre de conduite (35 %) en comparaison de ceux vivant dans une famille reconstituée (48 %), une famille monoparentale (50 %) ou dans des situations « autres » (59 %). Par contre, l'enquête ne détecte pas d'écart statistique dans la région entre les élèves résidant avec leurs deux parents et ceux vivant dans un contexte de garde partagée (35 % c. 39 %). Élément à souligner, parmi les jeunes qui vivent dans une famille biparentale, on dénombre, en proportion, un peu plus de jeunes sur la Côte-Nord qu'au Québec qui avouent avoir eu, au cours des 12 derniers mois, au moins l'une de ces conduites (35 % c. 31 %).

Lorsqu'ils ont au moins un parent détenteur d'un diplôme collégial ou universitaire, les élèves de la Côte-Nord adoptent moins fréquemment ces comportements (38 %) que ceux dont les parents n'ont complété que des études secondaires (45 %) ou n'ont pas obtenu ce diplôme (52 %). Dans ce dernier cas, la proportion de ceux qui ont affiché une attitude rebelle ou une conduite imprudente est plus importante sur la Côte-Nord qu'au Québec (52 % c. 44 %). Il en est de même chez les élèves ayant au moins un parent détenteur d'un diplôme d'études collégiales ou universitaires (38 % c. 34 %).

Par ailleurs, le tableau 2 montre une association avec l'estime de soi, la détresse psychologique et l'autoévaluation de la performance scolaire. Au regard de l'estime de soi, les données révèlent que les jeunes classés au niveau moyen ou élevé d'estime de soi sont moins portés à agir de manière imprudente ou rebelle que les élèves ayant un faible niveau d'estime de soi (Côte-Nord : 38 % c. 47 %; Québec : 34 % c. 44 %). Pareillement, les jeunes classés au niveau faible ou moyen de l'indice de détresse psychologique se disent moins enclins à adopter une attitude imprudente ou rebelle que les élèves situés au niveau élevé (Côte-Nord : 39 % c. 54 %; Québec : 34 % c. 49 %). On peut aussi noter une association avec la façon dont les jeunes évaluent leur performance à l'école. En fait, que ce soit sur la Côte-Nord ou au Québec, la proportion d'élèves qui avouent avoir eu un comportement imprudent ou rebelle au moins une fois dans les 12 derniers mois diminue au fur et à mesure qu'ils jugent leur performance sous un angle plus favorable. Par exemple, dans la région nord-côtière, cette proportion passe de 54 % chez les jeunes qui s'évaluent sous la moyenne à 30 % chez ceux qui estiment que leur performance à l'école se situe au-dessus de la moyenne.

L'EQSJS a également dégagé un lien significatif avec les différentes formes de soutien social et de supervision qu'un jeune peut recevoir, sauf en ce qui concerne le soutien social prodigué par les amis. Sur la Côte-Nord, comme au Québec, un niveau élevé de soutien social provenant de l'environnement familial ou de l'environnement scolaire est associé avec une inclination moins marquée d'adopter des conduites imprudentes ou rebelles.

Le tableau 2 fait aussi état des résultats de l'enquête selon d'autres comportements ou d'aptitudes comportementales des jeunes du secondaire. Ainsi, la proportion d'élèves ayant eu au moins l'une des trois conduites problématiques retenues s'avère bien plus petite lorsqu'ils font preuve d'un niveau élevé d'autocontrôle que lorsqu'ils en ont un niveau faible ou moyen (Côte-Nord : 17 % c. 44 %; Québec : 14 % c. 40 %).

L'agressivité, qu'elle soit directe ou indirecte, est aussi associée aux conduites imprudentes ou rebelles. Ce lien significatif se manifeste sur la Côte-Nord et au Québec. Dans la région, les résultats démontrent que les élèves sont plus portés à se montrer imprudents ou rebelles dans leur conduite s'ils déclarent avoir eu au moins un comportement d'agressivité directe que s'ils affirment n'en avoir pas eu (58 % c. 29 %). La même observation prévaut quant à l'agressivité indirecte même si l'écart s'avère un peu plus mince (43 % c. 33 %).

Enfin, les élèves nord-côtiers victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou qui ont vécu de la cyberintimidation sont plus susceptibles de démontrer des comportements imprudents ou rebelles que les jeunes n'en ayant jamais été victimes (47 % c. 36 %). Les données du Québec permettent d'en arriver au même constat (43 % c. 31 %).

4. Les conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois

Les gestes délinquants dont il est question dans l'enquête se rapportent aux délits contre les biens, aux actes de violence contre la personne et à l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi.

Les conduites délinquantes tout type confondu

Le tableau 2 présente les résultats touchant les conduites délinquantes sans égard aux infractions spécifiques. Il ressort que la majorité des jeunes nord-côtiers aux études secondaires (64 %) n'ont perpétré aucune des huit infractions considérées dans l'enquête dans les 12 mois précédents, comparativement à 59 % pour ceux du Québec (donnée déduite de ce tableau). À l'inverse, on remarque qu'un peu plus du tiers (36 %) des jeunes de la Côte-Nord ont commis au moins un type d'infraction. Fait à souligner, un peu plus de la moitié d'entre eux n'ont pas répété leur geste durant la même période (donnée non présentée).

La proportion d'élèves ayant manifesté une conduite délinquante s'avère plus faible dans la région (36 %) qu'au Québec (41 %) (tableau 2). Cet écart significatif en faveur de la région se vérifie autant chez les garçons (47 % c. 50 %) que chez les filles (25 % c. 31 %). La participation à des actes délictueux est plus fréquente parmi les garçons que parmi les filles (Côte-Nord : 47 % c. 25 %; Québec : 50 % c. 31 %).

L'adoption de conduites délinquantes est associée au niveau scolaire. Ainsi, sur la Côte-Nord, ce type de comportement se révèle moins répandu en 1^{re} secondaire (29 %) qu'en 3^e (44 %) et 4^e secondaire (41 %). Pour leur part, les jeunes nord-côtiers qui étudient en 2^e secondaire sont moins enclins à manifester ces conduites (33 %) que leurs homologues de la 3^e secondaire (44 %). Ces derniers se montrent cependant plus susceptibles de commettre des actes considérés comme délinquants que les élèves en 5^e secondaire (33 %). Pour leur part, les jeunes fréquentant la 4^e secondaire sont également plus nombreux, en proportion, que ceux de la 5^e secondaire à participer à au moins l'une des huit activités délinquantes retenues (41 % c. 33 %). Par ailleurs, on peut noter que les proportions nord-côtières observées en 1^{re}, 2^e et 5^e secondaire sont significativement plus faibles que les proportions correspondantes de l'ensemble du Québec.

Les jeunes de la Côte-Nord qui vivent avec leurs deux parents sont significativement moins susceptibles de s'impliquer dans des conduites délinquantes (33 %) que les élèves qui connaissent l'une ou l'autre des situations familiales définies dans cette enquête, exception faite des jeunes vivant dans un contexte de garde partagée. En effet, l'EQSJS ne peut détecter de différence significative entre ces deux groupes d'élèves (33 % c. 38 %). D'ailleurs, les jeunes nord-côtiers qui vivent en garde partagée ne se démarquent pas des autres élèves nord-côtiers, peu importe leur situation familiale.

Un plus haut niveau de scolarité des parents est associé à une propension plus faible des jeunes à commettre des délits. Ce constat est vrai sur la Côte-Nord comme au Québec. Dans la région, cette proportion se situe à 34 % chez les élèves dont au moins un parent a complété des études collégiales ou universitaires en comparaison de 45 % chez ceux dont les parents n'ont pas terminé leurs études secondaires.

Le tableau 2 révèle une association avec l'estime de soi et l'autoévaluation de la performance scolaire chez les élèves nord-côtiers et québécois auxquelles s'ajoute la détresse psychologique dans le cas des élèves du Québec. Au moment d'écrire ces lignes, le croisement entre les conduites délinquantes sur la Côte-Nord et la détresse psychologique n'était pas disponible sur le portail de l'Infocentre de santé publique du Québec.

En ce qui a trait à l'estime de soi, l'EQSJS démontre que les jeunes catégorisés au niveau moyen ou élevé sont proportionnellement moins nombreux à participer à des activités délinquantes que les élèves ayant un faible niveau d'estime de soi (Côte-Nord : 33 % c. 47 %; Québec : 38 % c. 50 %). On remarque également une association avec la façon dont les jeunes évaluent leur performance à l'école. En fait, sur la Côte-Nord et au Québec, la proportion d'élèves qui ont commis au moins une infraction dans les 12 derniers mois diminue avec une meilleure perception de leur performance scolaire. Ainsi, pour la Côte-Nord, cette proportion passe de 51 % chez les jeunes qui s'évaluent sous la moyenne à 29 % chez ceux qui jugent que leur performance à l'école se situe au-dessus de la moyenne.

À l'instar de l'agressivité directe, la conduite délinquante varie significativement en fonction de l'importance du soutien social reçu de la famille, des amis ou du milieu scolaire. Les élèves de la Côte-Nord, tout comme ceux du Québec, qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien, sont proportionnellement moins nombreux à rapporter avoir commis l'un ou l'autre des actes délinquants définis dans l'enquête que ceux ayant un niveau faible ou moyen de soutien social.

La supervision parentale représente une autre caractéristique du milieu familial fortement associée au fait d'adopter ou non des conduites délinquantes, et ce, à la fois sur la Côte-Nord et au Québec. La proportion des jeunes du secondaire qui avouent avoir commis de tels gestes dans les 12 derniers mois se révèle plus importante chez ceux qui font l'objet d'un niveau faible ou moyen de supervision de leurs parents comparativement à ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision (Côte-Nord : 43 % c. 18 %; Québec : 50 % c. 23 %).

L'EQSJS met aussi en évidence des liens entre les conduites délinquantes et certains comportements d'agressivité. Sur la Côte-Nord, la proportion d'élèves qui se sont impliqués dans de telles activités est beaucoup plus importante chez ceux qui déclarent au moins un comportement d'agressivité directe que ceux qui n'en ont jamais eu (60 % c. 22 %). La situation s'avère similaire pour ceux qui ont manifesté au moins un comportement d'agressivité indirecte en comparaison des autres élèves, bien que l'écart soit moins accentué (40 % c. 28 %).

La capacité de s'autocontrôler représente une caractéristique personnelle liée à la conduite délinquante. Ainsi, les élèves dotés d'un niveau élevé d'autocontrôle sont moins susceptibles de commettre de tels gestes que ceux qui ont un niveau faible ou moyen (Côte-Nord : 11 % c. 40 %; Québec : 13 % c. 46 %). Enfin, l'EQSJS montre que l'on retrouve aussi, en proportion, davantage de jeunes qui affirment avoir perpétré au moins un type d'infraction parmi ceux qui ont été victimes de violence à l'école ou de cyberintimidation durant l'année scolaire que chez les élèves qui n'ont pas subi de violence (Côte-Nord : 47 % c. 30 %; Québec : 52 % c. 34 %).

Fait à souligner, le tableau 2 montre que la proportion d'élèves nord-côtiers engagés dans des conduites délinquantes se révèle significativement inférieure à celle du Québec pour bon nombre de catégories des variables de croisement.

Tableau 2 – Conduites imprudentes ou rebelles ou conduites délinquantes selon diverses caractéristiques, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

| | Au moins une conduite imprudente ou rebelle | | Au moins une conduite délinquante | |
|--|---|---------------------|-----------------------------------|-------------------------|
| | % | | | |
| | Côte-Nord | Québec | Côte-Nord | Québec |
| Total | 39,7 (+) | 35,7 | 36,1 (-) | 40,7 |
| Sexe | | | | |
| Garçons | 47,8 ^a (+) | 41,6 ^A | 46,8 ^a (-) | 50,1 ^A |
| Filles | 31,6 ^a | 29,6 ^A | 25,3 ^a (-) | 31,0 ^A |
| Niveau scolaire | | | | |
| 1 ^{re} secondaire | 25,2 ^{a,c} | 21,8 ^{A,B} | 28,7 ^{a,c} (-) | 32,8 ^{A,B,C,D} |
| 2 ^e secondaire | 32,6 ^{b,d} | 32,7 ^{A,B} | 33,2 ^b (-) | 41,5 ^A |
| 3 ^e secondaire | 46,7 ^{b,c} (+) | 39,1 ^{A,B} | 43,8 ^{abe} | 43,5 ^B |
| 4 ^e secondaire | 52,8 ^{a,d} (+) | 42,4 ^A | 41,4 ^{cd} | 43,4 ^C |
| 5 ^e secondaire | 44,6 ^{a,d} | 43,1 ^B | 33,2 ^{de} (-) | 41,9 ^D |
| Situation familiale | | | | |
| Biparentale | 34,8 ^{a,b,d} (+) | 30,8 ^{A,B} | 32,8 ^{a,b,c} (-) | 36,9 ^{A,B} |
| Reconstituée | 48,3 ^{a,c} | 45,0 ^A | 42,0 ^a (-) | 47,9 ^A |
| Monoparentale | 50,2 ^{b,e} | 45,9 ^B | 42,2 ^b (-) | 49,4 ^B |
| Garde partagée | 39,1 ^{c,e,f} | 37,5 ^{A,B} | 37,5 | 40,9 ^{A,B} |
| Autres | 58,9 ^{d,f} | 55,0 ^{A,B} | 46,9 ^c | 57,5 ^{A,B} |
| Plus haut niveau de scolarité des parents | | | | |
| Pas de diplôme d'études secondaires | 51,7 ^a (+) | 44,4 ^A | 45,1 ^a | 49,0 ^A |
| Diplôme d'études secondaires | 44,9 ^b | 41,0 ^A | 39,3 ^b (-) | 45,3 ^A |
| Études collégiales ou universitaires | 37,9 ^{a,b} (+) | 34,1 ^A | 34,4 ^{a,b} (-) | 39,1 ^A |
| Estime de soi | | | | |
| Niveau faible | 46,5 ^a | 44,4 ^A | 47,0 ^a | 49,8 ^A |
| Niveau moyen ou élevé | 37,9 ^a (+) | 33,6 ^A | 33,4 ^a (-) | 38,5 ^A |
| Détresse psychologique | | | | |
| Niveau élevé | 53,4 ^a | 48,6 ^A | n.d. | 52,8 ^A |
| Niveau faible ou moyen | 39,4 ^a (+) | 33,9 ^A | n.d. | 37,5 ^A |

(Suite)

Tableau 2 – Conduites imprudentes ou rebelles ou conduites délinquantes selon diverses caractéristiques, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

| | Au moins une conduite imprudente ou rebelle | | Au moins une conduite délinquante | |
|--|---|-------------------|-----------------------------------|-------------------|
| | Côte-Nord | Québec | Côte-Nord | Québec |
| % | | | | |
| Autoévaluation de la performance scolaire | | | | |
| Sous la moyenne | 54,1 ^a | 51,1 ^A | 50,9 ^a | 55,8 ^A |
| Dans la moyenne | 43,3 ^a (+) | 38,3 ^A | 37,7 ^a (-) | 42,5 ^A |
| Au-dessus de la moyenne | 29,7 ^a | 27,2 ^A | 28,6 ^a (-) | 33,4 ^A |
| Soutien social dans l'environnement familial | | | | |
| Niveau faible ou moyen | 53,7 ^a | 50,1 ^A | 49,6 ^a (-) | 54,1 ^A |
| Niveau élevé | 35,2 ^a (+) | 30,7 ^A | 31,9 ^a (-) | 36,1 ^A |
| Soutien social des amis | | | | |
| Niveau faible ou moyen | 39,5 (+) | 35,3 | 41,0 ^a | 44,8 ^A |
| Niveau élevé | 39,7 (+) | 35,8 | 34,0 ^a (-) | 38,8 ^A |
| Soutien social dans l'environnement scolaire | | | | |
| Niveau faible ou moyen | 44,9 ^a (+) | 40,8 ^A | 39,6 ^a (-) | 44,7 ^A |
| Niveau élevé | 36,6 ^a (+) | 30,1 ^A | 31,5 ^a | 33,3 ^A |
| Niveau de supervision parentale | | | | |
| Niveau faible ou moyen | 49,9 ^a (+) | 46,6 ^A | 43,3 ^a (-) | 50,4 ^A |
| Niveau élevé | 14,4 ^a | 15,3 ^A | 18,2 ^a (-) | 22,6 ^A |
| Autocontrôle | | | | |
| Niveau élevé | 17,2 ^a | 14,1 ^A | 11,3 ^a | 13,4 ^A |
| Niveau faible ou moyen | 43,6 ^a (+) | 39,6 ^A | 40,4 ^a (-) | 45,6 ^A |
| Agressivité directe | | | | |
| Au moins un comportement | 58,3 ^a (+) | 53,0 ^A | 60,0 ^a (-) | 64,3 ^A |
| Aucun | 28,9 ^a (+) | 25,1 ^A | 22,3 ^a (-) | 26,3 ^A |
| Agressivité indirecte | | | | |
| Au moins un comportement | 43,3 ^a (+) | 39,1 ^A | 40,4 ^a (-) | 46,3 ^A |
| Aucun | 33,1 ^a (+) | 29,2 ^A | 28,2 ^a | 30,4 ^A |
| Victimisation durant l'année scolaire¹ | | | | |
| Au moins une fois | 46,6 ^a (+) | 42,7 ^A | 47,3 ^a (-) | 51,8 ^A |
| Jamais | 35,9 ^a (+) | 31,4 ^A | 30,2 ^a (-) | 34,0 ^A |

Source : *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011*. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique du Québec à l'Institut national de santé publique du Québec.

(+) (-) Valeur nord-côtière significativement plus élevée ou plus faible que celle du Québec, au seuil de 5 %.

n.d. Donnée non disponible pour la Côte-Nord sur le portail de l'Infocentre de santé publique du Québec.

1. La victimisation fait référence aux victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation.

Note : Pour une variable de croisement donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 5 %. Par exemple, sur la Côte-Nord, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à rapporter avoir eu au moins une conduite imprudente ou rebelle. Ils sont aussi plus nombreux que les filles, en proportion, à rapporter avoir eu au moins une conduite délinquante. En ce qui a trait à la conduite imprudente ou rebelle, on observe que les étudiants en 1^{re} secondaire sur la Côte-Nord se démarquent significativement des étudiants des niveaux scolaires affectés d'un "a" ou d'un "c" en exposant. Par conséquent, ils diffèrent de manière significative des étudiants de chacun des autres niveaux scolaires, à l'exception de ceux en 2^e secondaire.

Les conduites délinquantes selon certaines infractions spécifiques

Le tableau 3 montre les résultats de l'EQSJS relativement à la perpétration de chacune des formes de conduites délinquantes retenues. À part les délits contre les biens pour lesquels on dénombre, en proportion, moins de jeunes qui en commettent sur la Côte-Nord qu'au Québec, la région nord-côtière ne se différencie pas du Québec de manière significative pour chacun des autres types considérés dans l'enquête. Par ailleurs, sur la Côte-Nord, les garçons sont davantage impliqués que les filles dans les diverses formes de délits, hormis l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi au cours des 12 derniers mois. Dans ce dernier cas, l'EQSJS ne détecte pas d'écart significatif entre les garçons et les filles de la région. Cependant, au Québec, quel que soit le type de délit, la proportion de garçons qui y participent est plus importante que celle observée chez les filles (tableau 3).

Peu importe la nature du délit, les résultats révèlent que la majorité des jeunes de la Côte-Nord ou du Québec n'en ont pas commis au cours des 12 derniers mois. La conduite délinquante la plus fréquente concerne les délits contre les biens (vol ou vandalisme contre quelque chose qui ne leur appartenait pas). En effet, un peu moins de trois jeunes nord-côtiers sur 10 (29 %) indiquent avoir commis une infraction contre les biens d'autrui durant la période de référence. D'après l'EQSJS, cette conduite s'avère un peu moins fréquente sur la Côte-Nord qu'au Québec (29 % c. 34 %), et ce, autant chez les garçons (36 % c. 41 %) que chez les filles (21 % c. 26 %).

Les actes de violence contre la personne représentent la deuxième forme de conduite délinquante la plus fréquente chez les élèves. Ces conduites comprennent les gestes de violence physique à l'encontre des personnes, le port d'arme comme moyen de défense ou d'attaque, la vente de drogue ainsi les attouchements sexuels sans le consentement de la ou les personnes concernées. Les données régionales révèlent que près d'un élève nord-côtière sur cinq (19 %) avoue avoir commis ce genre de délit dans les 12 mois précédents. Cette proportion est similaire à celle de l'ensemble du Québec (20 %). La participation à des gestes violents contre les personnes est bien plus fréquente chez les garçons que chez les filles (Côte-Nord : 28 % c. 10 %; Québec : 29 % c. 11 %).

D'après les données recueillies, la vente de drogue constitue un délit perpétré par environ 7 % des élèves de la Côte-Nord et du Québec. Sur la Côte-Nord comme au Québec, environ 9 % des garçons ont avoué avoir vendu de la drogue durant la période de référence. Chez les Nord-Côtières et les Québécoises, cette proportion s'établit à un peu plus de 4 %.

Environ 6 % des élèves de la région et du Québec indiquent avoir, au moins une fois, utilisé une arme pour se défendre ou se battre dans les 12 derniers mois. Le port d'arme est davantage le fait des garçons que des filles. Ce constat vaut autant pour la Côte-Nord (9 % c. *2,1 %⁶) que le Québec (10 % c. 2,5 %).

Pour sa part, l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi au cours des 12 derniers mois est avouée par 4,5 % des élèves de la Côte-Nord et du Québec. L'enquête ne décèle pas d'écart significatif entre les jeunes de la Côte-Nord et ceux du Québec, et ce, ni chez les garçons (4,9 % c. 5 %), ni chez les filles (4 % c. 3,5 %).

6. * Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La proportion doit donc être interprétée avec prudence.

Tableau 3 – Formes de conduites délinquantes selon le sexe, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

| Côte-Nord | | | | | | |
|--|-------|-----|---------|-----|---------|-----|
| | Total | | Garçons | | Filles | |
| | % | | | | | |
| Délit contre les biens | | | | | | |
| Aucun | 71,5 | (-) | 63,6 > | (-) | 79,4 < | (-) |
| Au moins un | 28,5 | (-) | 36,4 > | (-) | 20,6 < | (-) |
| Acte de violence contre la personne | | | | | | |
| Aucun | 81,1 | | 72,0 > | | 90,3 < | |
| Au moins un | 18,9 | | 28,0 > | | 9,7 < | |
| Port d'arme | | | | | | |
| Au moins une fois | 5,5 | | 8,9 > | | * 2,1 < | |
| Jamais | 94,5 | | 91,1 > | | 97,9 < | |
| Vente de drogue | | | | | | |
| Au moins une fois | 6,8 | | 9,3 > | | 4,4 < | |
| Jamais | 93,2 | | 90,7 > | | 95,6 < | |
| Appartenance à un gang | | | | | | |
| Oui | 4,5 | | 4,9 | | 4,0 | |
| Non | 95,5 | | 95,1 | | 96,0 | |
| Québec | | | | | | |
| | Total | | Garçons | | Filles | |
| | % | | | | | |
| Délit contre les biens | | | | | | |
| Aucun | 66,1 | | 58,8 > | | 73,5 < | |
| Au moins un | 33,9 | | 41,2 > | | 26,5 < | |
| Acte de violence contre la personne | | | | | | |
| Aucun | 80,0 | | 71,3 > | | 88,9 < | |
| Au moins un | 20,0 | | 28,7 > | | 11,1 < | |
| Port d'arme | | | | | | |
| Au moins une fois | 6,1 | | 9,6 > | | 2,5 < | |
| Jamais | 93,9 | | 90,4 > | | 97,5 < | |
| Vente de drogue | | | | | | |
| Au moins une fois | 6,9 | | 9,3 > | | 4,5 < | |
| Jamais | 93,1 | | 90,7 > | | 95,5 < | |
| Appartenance à un gang | | | | | | |
| Oui | 4,5 | | 5,4 > | | 3,5 < | |
| Non | 95,5 | | 94,6 > | | 96,5 < | |

Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique du Québec.

(-) Valeur nord-côtière significativement plus faible que celle du Québec, au seuil de 5 %.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

< ou > Valeur significativement plus faible ou plus élevée que celle de l'autre sexe, au seuil de 5 %.

À retenir

Comportements d'agressivité directe

- Environ 37 % des jeunes de la Côte-Nord affirment avoir manifesté ce genre de comportement au moins une fois. À cet égard, la situation nord-côtière ressemble à celle du Québec dans son ensemble (38 %).
- Les données ne permettent pas de détecter une différence significative entre la Côte-Nord et le Québec, que ce soit dans la population globale ou pour chacune des sexes. En proportion, les garçons de la Côte-Nord ou du Québec sont plus nombreux que les filles à mentionner avoir déjà manifesté ce type de comportement.
- Les élèves nord-côtiers qui vivent avec leurs deux parents démontrent une propension plus faible à avoir cette attitude (33 %) en comparaison de ceux qui se retrouvent dans l'un des autres types de situation familiale : garde partagée (40 %), monoparentale (41 %), reconstituée (44 %) et autres⁷ (49 %).
- Les comportements d'agressivité directe s'avèrent significativement moins présents parmi les élèves qui déclarent un niveau élevé de supervision parentale comparativement aux jeunes dont les parents exercent un niveau faible ou moyen de supervision (Côte-Nord : 25 % c. 42 %; Québec : 25 % c. 45 %).

Comportements d'agressivité indirecte

- La majorité des jeunes du secondaire avouent avoir eu au moins l'un des cinq comportements d'agressivité indirecte. Les élèves de la Côte-Nord en manifestent dans une proportion semblable à ceux du Québec (65 % dans les deux cas).
- Les filles de la Côte-Nord sont bien plus nombreuses, en proportion, à déclarer au moins une forme d'agressivité indirecte que les garçons (73 % c. 56 %). La même observation se dégage de l'étude des résultats de l'ensemble du Québec (73 % c. 57 %).
- L'agressivité indirecte s'avère donc substantiellement plus fréquente que l'agressivité directe. Sur la Côte-Nord, près des trois quarts des filles (73 %) recourent donc à l'un ou l'autre des comportements d'agressivité indirecte comparativement à un peu plus d'une fille sur quatre (27 %) pour ce qui est de l'agressivité directe. L'écart entre les deux formes d'agressivité se révèle donc beaucoup plus grand chez les filles que chez les garçons.

Conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois

- Ce type de conduite constitue un phénomène un peu plus fréquent sur la Côte-Nord qu'au Québec (40 % c. 36 %). Cet écart entre la région et le Québec s'explique par la situation observée chez les garçons où les Nord-Côtiers sont proportionnellement plus nombreux que leurs homologues de l'ensemble de la province à se conduire ainsi (48 % c. 42 %). Pour leur part, les filles nord-côtières ne se démarquent pas statistiquement de celles du Québec (32 % c. 30 %). En contrepartie, elles sont moins nombreuses que les garçons de la région à afficher ces conduites (32 % c. 48 %).
- Les jeunes qui vivent dans une famille biparentale ont une propension plus faible à avoir ce genre de conduite (35 %) en comparaison de ceux vivant dans une famille reconstituée (48 %), une famille monoparentale (50 %) ou dans des situations « autres » (59 %).

Conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois

- La majorité des jeunes nord-côtiers aux études secondaires (64 %) n'ont perpétré aucune des huit infractions considérées dans l'enquête dans les 12 mois précédents, comparativement à 59 % pour ceux du Québec. À l'inverse, un peu plus du tiers (36 %) des jeunes de la Côte-Nord ont commis au moins un type d'infraction. Fait à souligner, un peu plus de la moitié d'entre eux n'ont pas répété leur geste.
- La proportion d'élèves ayant manifesté une conduite délinquante s'avère plus faible dans la région (36 %) qu'au Québec (41 %). Cet écart significatif en faveur de la région se vérifie autant chez les garçons (47 % c. 50 %) que chez les filles (25 % c. 31 %). La participation à des actes délictueux est plus fréquente parmi les garçons que parmi les filles (Côte-Nord : 47 % c. 25 %; Québec : 50 % c. 31 %).
- Les proportions nord-côtières observées en 1^{re}, 2^e et 5^e secondaire s'avèrent significativement plus faibles que les proportions correspondantes de l'ensemble du Québec.
- Les élèves de la Côte-Nord qui vivent avec leurs deux parents sont significativement moins susceptibles de s'impliquer dans des conduites délinquantes (33 %) que ceux qui connaissent l'une ou l'autre des situations familiales définies dans cette enquête, exception faite des jeunes vivant dans un contexte de garde partagée. En effet, l'EQSJS ne peut pas détecter de différence significative entre ces deux groupes d'élèves (33 % c. 38 %). D'ailleurs, les jeunes nord-côtiers qui vivent en garde partagée ne se démarquent pas des autres élèves nord-côtiers, peu importe leur situation familiale.

7. Le type de famille « autres » comprend des jeunes qui habitent avec un tuteur ou tutrice, ou qui vivent dans une famille ou foyer d'accueil, ou encore qui vivent seuls ou en colocation.

Discussion

Les données de l'EQSJS 2010-2011 sont très intéressantes car elles jettent un précieux éclairage sur quelques problèmes d'adaptation des adolescents nord-côtiers et québécois aux études secondaires.

Fait encourageant, malgré que la période de l'adolescence est souvent vue comme difficile, l'EQSJS nous apprend que la majorité des jeunes du secondaire parviennent à nouer des relations avec les autres sans jamais manifester l'un ou l'autre des problèmes d'adaptation étudiés dans l'enquête, sauf en ce qui concerne les conduites d'agressivité indirecte où la plupart des élèves en démontrent.

On se souviendra en effet que, sur la Côte-Nord, les comportements d'agressivité directe sont observés chez 37 % des élèves, que 40 % avouent avoir eu au moins une conduite imprudente ou rebelle et que 36 % ont commis au moins un acte délinquant. En contrepartie, les conduites d'agressivité indirecte, moins évidentes à déceler, sont bien plus répandues puisque 65 % des adolescents de la Côte-Nord et du Québec y ont recours.

Citant certaines études, Traoré, Riberdy et Pica signalent que, même si les agressions indirectes ne laissent pas de cicatrices et semblent moins néfastes que la violence physique, elles peuvent s'avérer en fait aussi préjudiciables pour les victimes et parfois pour les auteurs eux-mêmes. Les victimes d'agressivité indirecte peuvent vivre des conséquences négatives à long terme (tristesse, diminution de l'estime de soi, avoir le sentiment d'être rejeté). Les conséquences les plus sérieuses se traduisent notamment par un état dépressif ou anxieux, voire par des tentatives de suicide. Pour leur part, les auteurs d'agressivité indirecte risquent également d'être affectés puisque certains souffriront d'isolement, d'anxiété et de dépression qui pourront conduire à des pensées suicidaires. Pour ces auteurs, l'ampleur de ce phénomène justifie que la promotion de saines relations interpersonnelles et la prévention de la violence indirecte dans les écoles deviennent aussi prioritaires que la prévention de la violence directe⁸.

Selon les données recueillies, que ce soit chez les garçons ou chez les filles, la Côte-Nord ne se démarque pas significativement du Québec en ce qui a trait aux comportements d'agressivité directe ou indirecte. En contrepartie, on enregistre dans la région une proportion un peu plus forte d'élèves qui, selon les conduites retenues dans l'enquête, se montrent imprudents ou rebelles (40 % c. 36 %). Cela s'explique par la situation observée chez les garçons (48 % c. 42 %). Pour leur part, les filles nord-côtières ressemblent à celles du Québec sur cet aspect (32 % c. 30 %). Quant aux conduites délinquantes, les élèves nord-côtiers sont moins susceptibles d'y recourir que leurs homologues du Québec (36 % c. 41 %). Cela est vrai autant chez les garçons (47 % c. 50 %) que chez les filles (25 % c. 31 %).

L'analyse des données selon le sexe permet de constater que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à faire preuve de comportements problématiques, à l'exception toutefois de l'agressivité indirecte, plus répandue chez les filles. Ce dernier résultat, conforme à ceux d'autres enquêtes nous disent Traoré, Riberdy et Pica, refléterait, entre autres, le fait que les filles développent des habiletés sociales plus tôt que les garçons. Elles afficheraient une plus faible propension de s'en prendre à autrui avec des moyens plus compromettants. Citant d'autres travaux, une autre explication plausible veut que les garçons hésitent moins à prendre des risques et à manifester directement leur colère.

8. TRAORÉ, Issouf, HÉLÈNE RIBERDY et LUCILLE A. PICA (2013). « Violence et problèmes de comportement », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 105.

D'après ce qu'avancent Traoré, Riberdy et Pica, l'estime de soi et l'autocontrôle sont des composantes clés sur lesquelles devraient notamment miser les programmes scolaires destinés à diminuer les problèmes d'adaptation chez les jeunes. Les données indiquent d'ailleurs que les élèves qui recourent à l'une ou l'autre des formes de violence abordées dans l'enquête se retrouvent en proportion plus grande chez ceux pourvus d'un niveau faible à moyen d'autocontrôle que chez les jeunes qui en ont un niveau élevé. Ces mêmes auteurs suggèrent aussi que l'on développe des liens plus soutenus entre l'école et les parents, notamment pour promouvoir de saines habitudes parentales lors de la transition vers l'adolescence, une période de la vie des jeunes qui dérouté certains parents, afin qu'ils puissent fournir un encadrement adéquat⁹. À cet égard, les comportements d'agressivité directe ou indirecte, les conduites imprudentes ou rebelles de même que les actes délinquants s'avèrent moins fréquents chez les élèves qui estiment bénéficier d'un niveau élevé de supervision de leurs parents que chez ceux ayant un niveau de supervision parentale faible ou moyen.

Les données fournies par l'enquête nous révèlent aussi qu'il faut dépasser la vision victime/agresseur dans les manifestations des diverses formes de violence comme Traoré, Riberdy et Pica le signalent. On l'a vu dans le numéro consacré à la violence dans les relations amoureuses : les jeunes qui infligent de la violence à leur partenaire peuvent en subir à leur tour de la part du même partenaire ou d'un autre. Nous avons démontré, dans le présent bulletin, que les élèves victimes de violence à l'école ou de cyberintimidation sont plus portés que les autres à démontrer de l'agressivité, qu'elle soit directe ou indirecte et sont aussi plus nombreux, en proportion, à se conduire de manière imprudente ou rebelle ou à commettre des infractions¹⁰.

Comme le soulignent à juste titre les mêmes auteurs, l'image plutôt négative que font ressortir les résultats présentés mérite toutefois d'être nuancée. D'une part, lorsqu'ils ont adopté des conduites répréhensibles, bon nombre de jeunes ne l'ont fait qu'une ou deux fois. On en déduit donc que, pour la majorité, il ne s'agit pas de gestes répétés. D'autre part, l'enquête ne permettait pas de mesurer la gravité des actes posés. Citant d'autres travaux, Traoré, Riberdy et Pica mentionnent que les « actes les plus fréquents sont souvent les plus bénins et que la gravité du tort infligé est en général plutôt légère¹¹ ». D'autre part, le portrait esquissé ici n'est pas représentatif de l'ensemble des jeunes de 16, 17 ou 18 ans puisque l'EQSJS ne considère que ceux fréquentant une école secondaire. Par conséquent, il est probable qu'on aurait observé une prévalence supérieure des différents problèmes d'adaptation si on avait aussi inclus tous les jeunes de 16 à 18 ans dans une enquête¹².

Yves Therriault, Ph. D.
Agent de planification, de programmation et de recherche

9. TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA (2013). « Violence et problèmes de comportement », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 106.

10. Ibid., p. 106.

11. Ibid., p. 105.

12. Ibid., p. 105.

Pistes de réflexion pour l'action

En préalable à la lecture de ce texte, nous vous proposons un tableau et des énoncés afin de promouvoir des comportements non violents et de guider vos interventions.

Attitudes et pratiques parentales, familiales, scolaires.

Les adultes sont des modèles pour les enfants et les jeunes.

QUELQUES RAPPELS :

- Pensez à faire de la sensibilisation, de la promotion et de la prévention face à la non-violence et aux gestes de violence.
- Soyez en cohérence avec les normes sociales des milieux fréquentés pour le respect de la collectivité.
- Favorisez l'implication des jeunes dans la communauté et les soutenir.
- Agissez et comportez-vous pour que ceux-ci se sentent en sécurité et en confiance.
- Rappelez-vous que les comportements, tout autant que les paroles, sont des indicateurs de votre positionnement.
- Organisez différents types d'activités pour encourager de saines habitudes, des relations interpersonnelles et des comportements harmonieux et égalitaires.
- Énoncez clairement les règles nécessaires, les limites, ainsi que leurs objectifs.
- Prenez position sans équivoque contre toute forme de violence.
- Aidez-les à développer leurs capacités, dont celle de se protéger tout autant que celle de respecter l'intégrité de leur vis-à-vis.
- Intervenez pour éviter que les problématiques ne dégénèrent.
- Cherchez à comprendre la nature des gestes de violence et leurs dimensions individuelles, familiales et sociales et évaluez sa présence et son ampleur.
- Prenez l'habitude d'offrir des options aux comportements inadéquats.
- Rappelez-vous qu'on peut tous commettre des erreurs, mais qu'on peut également modifier favorablement nos comportements.
- Soulignez les progrès et les réussites.
- Faites appel aux ressources qualifiées selon les contextes et travaillez en partenariat.
- Choisissez des interventions adaptées et n'hésitez pas à consulter.
- Incitez à la pratique d'une communication non violente et bienveillante envers les pairs.
- N'hésitez pas à faire un signalement à la Direction de la protection de la jeunesse pour le bien-être du jeune, lorsque vous soupçonnez la compromission de son développement et de sa sécurité.

À la suite de la lecture du texte qui suit, relisez chacun des énoncés et regardez plus attentivement dans quelles circonstances vous les avez mis en pratique et à quelles occasions vous pourriez bonifier vos interventions.

Nous observons que les études reliées à une meilleure connaissance de l'expression de comportements agressifs et de troubles de la conduite chez les enfants et les adolescents ont été plus nombreuses et diversifiées ces dernières années. Certes, sous certains aspects, elles demeurent à compléter, mais ces indicateurs, ces récentes données et les facteurs plus amplement documentés viennent contribuer à notre compréhension et à nos approches.

De sorte que le document d'enquête de l'Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 (EQSJS)* et ce numéro de *La santé recherchée* peuvent, en ce qui a trait aux manifestations de comportements agressifs et aux conduites imprudentes, rebelles ou délinquantes chez les élèves, s'ajouter à notre bagage d'information et de connaissance de ce phénomène.

Ce numéro de *La santé recherchée* met en perspective un certain nombre d'éléments et de constats, similaires ou comparables, pour l'ensemble du Québec et la région de la Côte-Nord, face à des comportements problématiques chez les élèves du secondaire. Ces renseignements et les dimensions abordées concourent à l'obtention d'un meilleur portrait de la situation, tout en étant propices au regard jeté sur les enjeux de prévention, de sensibilisation et d'intervention. Ce numéro illustre et explore, plus spécifiquement, des angles et des résultats de l'enquête qui seront susceptibles d'accompagner nos réflexions et de soutenir l'efficience de nos démarches.

Bien que l'on sache qu'il peut s'avérer compliqué de jauger et de mesurer avec justesse l'ampleur, ainsi que la prévalence des problèmes de comportement chez les jeunes, ces apports de données et d'information sur les conduites des élèves du secondaire sont à considérer attentivement. Il peut être très à propos de les examiner, afin d'obtenir un éclairage complémentaire et, le cas échéant, d'être en mesure de revalider, de bonifier ou d'adapter nos orientations, nos stratégies et nos activités. Une démarche qui a de plus tout intérêt à s'adjoindre à l'usage de pratiques et d'outils reconnus pour le déploiement de pistes d'actions prometteuses et harmonisées aux réalités.

La santé et le bien-être des enfants ainsi qu'un développement sain s'installent dès la naissance et le plus jeune âge. Ces processus sont en évolution, en mouvement et en transformation continue, tout en étant liés à maintes expériences ayant des impacts variables. Ces paramètres et facteurs d'influence sont eux-mêmes associés aux attitudes et pratiques parentales, familiales, scolaires ainsi qu'aux valeurs et contextes sociaux. Conséquemment, on observe par exemple qu'un partenariat entre la garderie et les parents, tout comme la qualité de la relation entre la famille et l'école, le nombre de rencontres et d'échanges entre les parents et les enseignants, le développement de relations de confiance, etc., sont tous des atouts qui influencent avantageusement les comportements d'adaptation et d'intégration de l'enfant.

Par ailleurs, lorsque des situations se présentent chez des jeunes éprouvant des difficultés d'adaptation, d'ajustement ou des troubles de comportement, ceux-ci requièrent alors une attention plus spécifique, des appréciations pertinentes ainsi que des interventions appropriées; toujours dans une perspective de collaboration efficace avec les partenaires concernés.

Évidemment, la présence d'une relation de confiance déjà amorcée s'avère être un avantage important. De plus, les postulats des chercheurs en matière de comportements chez les enfants et chez nos jeunes de tous âges soulignent souvent que les mécanismes de développement, d'accommodements et d'apprentissage permettent habituellement de bonnes et de grandes capacités à se transformer. Un processus d'adaptation qui, au fil du temps et suivant les circonstances, se révèle généralement constructif lorsque associé à des relations et des interactions positives et significatives et à des interventions bien ciblées.

Selon l'*EQSJS* et selon certaines données sur les dimensions et les manifestations de comportements violents, les résultats semblent indiquer que les élèves de la Côte-Nord montrent une proportion assez semblable de comportements d'agressivité, directe ou indirecte ou de violence, ainsi que peu ou pas de différences significatives à celles de la moyenne des élèves au Québec.

Cependant, on remarque plus spécifiquement, en ce qui concerne les conduites rebelles ou imprudentes des élèves, que celles-ci seraient plus fréquentes sur la Côte-Nord comparativement à l'ensemble du Québec, tout particulièrement en ce qui a trait aux garçons. Et l'on a relevé, parmi les facteurs évalués dans la région, que lorsqu'un des parents détient un diplôme collégial ou universitaire, les jeunes semblent présenter moins de conduites rebelles ou imprudentes, soit d'un écart de 7 points par rapport

aux jeunes nord-côtiers ayant des parents qui possèdent un diplôme d'études secondaires et d'un écart de 14 points pour ceux dont les parents n'ont pas de diplôme d'études secondaires.

D'autre part et selon l'enquête, *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2012, Les attitudes parentales et les pratiques familiales*, on a aussi constaté¹³, de 2004 à nos jours, relativement aux conduites parentales, une probable diminution de la proportion de parents favorables aux punitions corporelles. Ce qui nous porte à faire l'hypothèse d'un réel changement dans les pratiques parentales face aux punitions corporelles et à la discipline.

De plus, des éléments de cette enquête mettent également en relief le fait que les comportements des élèves et l'adoption de conduites agressives et délinquantes chez les jeunes du secondaire, à maints égards, sont en corrélation ou liés à la situation familiale, à des facteurs associés ou des facteurs de concomitance, ainsi qu'à des vecteurs et enjeux psychosociaux d'influence. Ce sont par exemple et à des degrés variables, selon la nature de l'agressivité (directe ou indirecte) et pour n'en nommer que quelques-uns : l'estime de soi ou un faible niveau d'estime de soi, l'autocontrôle, le soutien social, l'autoévaluation chez le jeune de sa performance scolaire, la supervision parentale, le niveau de scolarité des parents, le comportement prosocial des amis, la détresse psychologique, ainsi que le fait d'être soi-même une victime de violence à l'école, etc. Des dimensions qui ont été bien documentées par l'enquête sur *La violence familiale dans la vie des enfants, 2012*.

D'ailleurs, ces dernières années, plusieurs recherches se penchent sur la collecte de nouvelles informations par rapport aux mesures relatives à l'exposition des enfants à des conduites violentes entre les conjoints. Bien qu'on nous invite, parce que plus récentes, à les interpréter avec prudence, cette exposition des enfants de tous âges à des comportements violents entre conjoints est de plus en plus documentée. Elles nous laissent inévitablement percevoir et soupçonner que la présence de ces agissements familiaux a une influence notable sur les choix et les attitudes des jeunes. Et cette dimension laisse plus clairement entrevoir des profils familiaux assez distinctifs; sachant par ailleurs que ceux-ci ont de nettes répercussions, tout autant chez les adolescents que chez les très jeunes enfants, par rapport à leurs propres comportements et à leurs gestes personnels de violence directe ou indirecte. On semble noter que les enfants âgés de 10 à 15 ans exposés à ces attitudes dites de violence dans la famille et entre les parents seraient au même titre fréquemment touchés par des conduites parentales à caractère négligent. Ceci dans un contexte où plusieurs acteurs ont souvent une propension à les croire moins vulnérables à ces âges.

Prenons certaines données issues de l'enquête précitée qui ont permis d'estimer au cours d'une année que :

- 80 % des enfants ont vécu au moins un épisode d'agression psychologique et 49 %, trois ou plus;
- 35 % des enfants ont été l'objet de violence physique mineure et 11 % l'ont été de façon répétée (trois fois ou plus);
- 6 % des enfants ont subi de la violence physique sévère.

Sous l'angle de la cooccurrence de ces formes de violence auprès des victimes :

- près de 29 % vivent à la fois de l'agression psychologique et de la violence physique mineure;
- 4,2 % subissent les trois types de conduites à caractère violent.

Nous vous invitons donc à consulter cette enquête qui vise à : « *estimer la prévalence annuelle des conduites à caractère violent et négligent envers les enfants; à estimer l'évolution des attitudes parentales à l'égard de la discipline et des conduites à caractère violent envers les enfants; à documenter les liens entre les conduites à caractère violent et négligent envers les enfants et*

13. Institut de la statistique du Québec. *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2012, Les attitudes parentales et les pratiques familiales*, Québec, Section Faits saillants.

l'exposition des enfants à des conduites violentes entre conjoints; ainsi qu'un certain nombre de variables individuelles, familiales et socioéconomiques »¹⁴.

En ce qui a trait plus spécifiquement aux attitudes parentales (pères ou mères et pères et mères), cette recherche aborde aussi d'autres aspects. Nous retenons, pour n'en reprendre que quelques-uns, que les parents au Québec ne seraient pas particulièrement favorables, ou le seraient moins, aux punitions corporelles. Car en effet, on observe actuellement et selon ce sondage, qu'environ 15 % des mères et 23 % des pères approuvent l'administration de tapes aux enfants qui en ont besoin, pensent-ils, pour apprendre à bien se conduire. Alors qu'en 2004, à cette même question, on obtenait des pourcentages de 26 % des mères et de 34 % des pères.

D'autre part, on peut retrouver dans cette enquête des données et vecteurs qui mettent en relief certains paramètres d'importance susceptibles d'entraîner des comportements inadéquats et de violence. Ce sont en l'occurrence, les facteurs de risque, les vulnérabilités, l'incidence de certains comportements. Ce sont aussi les attitudes parentales et les conduites et pratiques à l'égard de leurs enfants, les caractéristiques familiales, sociales, économiques, ainsi que l'exposition des jeunes à des comportements violents. Évidemment, si la relation entre les parents et les adolescents se révèle particulièrement difficile, pour différentes raisons, il émerge alors un risque accru que ces jeunes éprouvent aussi des difficultés à nouer de bonnes relations avec leurs pairs.

De telles observations contribuent à faire mieux connaître la nature des comportements adoptés et la prévalence de facteurs associés dans les situations de violence chez les jeunes. Elles nous démontrent que la violence et les agressions peuvent avoir plusieurs et divers impacts, ainsi que des effets néfastes pour les victimes et pour les agresseurs. De plus, certains auteurs soulignent que le rôle de la famille est crucial dans l'inhibition de comportements violents chez les jeunes et les adolescents à travers, entre autres, la qualité de la relation entre les parents, la mise en place de limites nécessaires, la socialisation et l'apport du rôle des deux parents. En se rappelant cependant qu'il existe invariablement une influence partagée entre la famille, l'école et la communauté.

Les personnes de différents milieux qui s'impliquent et s'intéressent au bien-être des jeunes, à leur développement et à leur éducation seront et devront demeurer sensibles à ces dimensions, particulièrement dans le choix des actions éducatives, préventives et promotionnelles, afin que celles-ci soient appropriées. Pour bien faire, il demeure essentiel, dans le cadre des interventions choisies, d'apprécier nos approches, ainsi que les dimensions transversales et les interactions, les causes, à la fois individuelles, familiales, sociales.

Dans cette même volonté d'adapter les programmes existants et de réfléchir à nos pratiques préventives et à nos outils, il faut prendre en compte les difficultés inhérentes aux changements de pratiques et à la capacité de mise en place de réponses nouvelles ou modifiées. Parallèlement, nous ne devons pas négliger le soutien et l'accompagnement des intervenants, la réponse aux besoins de formation (initiale et continue), l'acquis des connaissances jugées requises et complémentaires, le développement des habiletés et des outils nécessaires et spécifiques. Il faut pouvoir actualiser les savoirs et les compétences pour veiller à ce type d'approches.

Tout comme il est nécessaire d'apprécier nos mesures et de faire des bilans relatifs à l'implantation et à l'adéquation de nos moyens, de nos mesures et des outils utilisés. Il est également pertinent d'évaluer les impacts en vue d'atteindre des résultats constructifs et encourageants. Les milieux peuvent pareillement évaluer, au-delà des causes individuelles, familiales, socioculturelles et socio-économiques, d'autres éléments de l'environnement scolaire qui contribueraient à augmenter les possibilités et l'apparition de conduites violentes. Tout comme il est fort à propos de promouvoir et d'encourager des conduites courtoises et respectueuses.

14. Institut de la statistique du Québec. *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2012, Les attitudes parentales et les pratiques familiales*, Québec, p. 46

Évidemment, sous l'aspect de la sensibilisation et de la prévention, les milieux œuvrant auprès des jeunes peuvent mettre en place différentes initiatives, outre les codes de vie, les règlements et les mesures disciplinaires. Ce qui pourrait être en l'occurrence des actions ayant pour but de faire la promotion de conduites pacifiques et respectueuses; d'interactions et interrelations harmonieuses et non empreintes de violence; de sensibilisation à des valeurs communes et des normes sociales auxquelles on souhaite adhérer, ainsi que de la prévention pour éviter les situations à risque. D'autre part, parmi les mesures et les expériences en vue d'agir sur la violence à l'école, la pratique d'activités récréatives, sportives et physiques, de manière structurée, s'est avérée au même titre ces dernières années une piste très intéressante.

En résumé et face à cette problématique de violence, il est pertinent d'en comprendre la nature et de tenter d'en situer l'ampleur. Il est judicieux de définir les différents besoins des acteurs concernés selon leur rôle. Il est approprié de mettre en œuvre des stratégies de prévention, de sensibilisation, de promotion et parfois même de protection, si nécessaire, en vue d'aller vers des solutions reconnues comme efficaces ou des initiatives plus novatrices dont on validera l'efficacité. De même, on peut envisager des interventions qui seront adaptées aux opportunités et aux contraintes du milieu et qui permettront de mesurer l'atteinte des objectifs visés et des résultats obtenus.

Marie-Claude Ouellet
Baccalauréat, Diplôme d'études supérieures spécialisées en éthique
Agente de planification, de programmation et de recherche

Questions posées dans l'EQSJS en lien avec l'agressivité directe, l'agressivité indirecte, les conduites imprudentes ou rebelles et les conduites délinquantes

L'agressivité directe est mesurée à l'aide de six questions.

- SM_B-4b.1 Je me bats souvent avec les autres.
 - SM_B-4b.4 Quand un autre jeune me fait mal accidentellement, je suppose qu'il (elle) l'a fait exprès, je me fâche et je commence une bagarre.
 - SM_B-4b.6 J'attaque physiquement les autres.
 - SM_B-4b.7 Je menace les autres.
 - SM_B-4b.8 Je suis cruel(le), dur(e) ou méchant(e) envers les autres.
 - SM_B-4b.10 Je frappe, je mords ou je donne des coups de pied aux autres de mon âge.
- À noter que l'élève qui n'a pas répondu à deux questions ou plus n'est pas considéré dans le calcul.

L'agressivité indirecte est abordée à l'aide de cinq questions.

- SM_B-4b.2 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, j'essaie d'amener les autres à le (la) détester.
 - SM_B-4b.3 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je deviens ami(e) avec quelqu'un d'autre pour me venger.
 - SM_B-4b.5 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je dis de vilaines choses dans son dos.
 - SM_B-4b.9 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je dis aux autres : je ne veux pas de lui (d'elle) dans notre groupe.
 - SM_B-4b.11 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je raconte ses secrets à d'autres.
- L'élève qui a omis de répondre à deux questions ou plus n'est pas pris en compte dans le calcul.

Les conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois comprennent trois questions.

Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois...

- SM_B-4c.1 Es-tu sorti(e) une nuit complète sans permission?
- SM_B-4c.2 As-tu été interrogé(e) par des policiers au sujet de quelque chose qu'ils pensaient que tu avais fait?
- SM_B-4c.3 T'es-tu enfui(e) de la maison?

L'élève qui ne s'est pas prononcé à une seule de ces questions n'est pas inclus dans le calcul.

Huit questions sont utilisées pour mesurer les conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois comprennent trois questions.

Délits contre les biens :

Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois...

SM_B-4c.4 As-tu volé quelque chose d'un magasin ou de l'école?

SM_B-4c.5 As-tu endommagé ou détruit exprès quelque chose qui ne t'appartenait pas?

Actes de violence envers les personnes :

Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois...

SM_B-4c.6 T'es-tu battu(e) avec quelqu'un à tel point que cette personne a dû recevoir des soins médicaux?

SM_B-4c.7 T'es-tu battu(e) avec quelqu'un avec l'idée de blesser cette personne sérieusement?

SM_B-4c.8 As-tu porté une arme sur toi comme moyen de défense ou afin de l'utiliser pour te battre?

SM_B-4c.9 As-tu vendu de la drogue?

SM_B-4c.10 As-tu essayé de faire des attouchements sexuels à une personne tout en sachant qu'elle ne le voudrait probablement pas?

Appartenance à un gang qui a enfreint la loi :

SM_B-4d Au cours des 12 derniers mois, as-tu fait partie d'un gang qui a enfreint la loi en volant, en frappant quelqu'un, en faisant du vandalisme, etc.? ¹⁵

L'élève qui n'a pas répondu à l'une ou l'autre de ces questions est exclu du calcul.

Glossaire¹⁶

Autocontrôle

L'autocontrôle fait référence à la maîtrise de soi, c'est-à-dire à l'habileté qu'a une personne à outrepasser ses impulsions, à interrompre ou à inhiber une réponse interne, afin d'éviter des manifestations comportementales indésirables ou encore afin d'atteindre un but ou de suivre une règle. L'indice d'autocontrôle est construit à partir de quatre questions. Trois catégories (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) sont établies à partir de quintiles. C'est le niveau élevé d'autocontrôle qui a été retenu pour les analyses.

Comportement d'agressivité directe

L'agressivité directe fait référence à des comportements qui infligent de la douleur physique aux victimes, comme se battre souvent, attaquer physiquement ou frapper les autres, ou qui visent à les insécuriser ouvertement (menaces). Elle est mesurée par la fréquence (jamais, parfois ou souvent) de six comportements. On estime qu'il y a manifestation d'agressivité lorsque le comportement se produit parfois ou souvent. L'indice d'agressivité directe mesure le nombre total de comportements cumulés.

Comportement d'agressivité indirecte

L'agressivité indirecte renvoie à des comportements plus subtils, et passant souvent inaperçus, permettant à un agresseur de blesser volontairement la personne visée, tout en conservant l'anonymat afin d'éviter d'être identifié et d'assumer les conséquences de ses actes. Elle est mesurée par la fréquence (jamais, parfois ou souvent) de cinq comportements. On estime qu'il y a manifestation d'agressivité lorsque le comportement se produit « parfois » ou « souvent ». L'indice d'agressivité indirecte mesure le nombre total de comportements cumulés.

15. TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA (2013). « Violence et problèmes de comportement », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 85-86. On y retrouve également des informations sur la construction des indicateurs.

16. PICA, Lucille A., Issouf TRAORÉ, Hélène CAMIRAND, Patrick LAPRISE, Francine BERNÈCHE, Mikaël BERTHELOT, Nathalie PLANTE et autres (2013). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 19-22.

Comportement prosocial des amis

L'indice est construit à partir de trois questions qui mesurent à quel point sont vrais chez les amis : « ils courent après les ennuis »; « ils essaient de bien agir »; « ils réussissent bien à l'école ». Trois catégories de comportement prosocial des amis (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Détresse psychologique

L'indice de détresse psychologique de Santé Québec a été repris dans l'enquête. Il est basé sur 14 questions mesurant la fréquence d'un ensemble de symptômes d'ordre affectif ressentis par les individus et qui, lorsqu'ils persistent, peuvent donner lieu aux syndromes de dépression ou d'anxiété. Le quintile supérieur, établi par la distribution des scores aux questions, définit le niveau élevé de détresse psychologique. L'indice de détresse psychologique ne permet pas de mesurer la prévalence des personnes ayant des troubles mentaux spécifiques. Il est plutôt utile pour estimer la proportion des personnes, selon une caractéristique particulière de la population étudiée, dont les symptômes d'ordre affectif sont assez nombreux et fréquents pour les affecter dans diverses sphères de leur vie.

Estime de soi

L'indice de Rosenberg (1965), traduit par Vallières et Vallerand (1990), a été repris dans l'enquête. Il est construit à partir de 10 questions visant à mesurer l'estime de soi, c'est-à-dire la perception d'un individu quant à sa propre valeur. Les résultats sont présentés en trois catégories (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) établies à partir de quintiles.

Niveau scolaire

Le niveau scolaire fait référence à l'année d'études déclarée par l'élève, soit la 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e ou 5^e secondaire.

Plus haut niveau de scolarité des parents

Le plus élevé des deux niveaux de scolarité des parents de l'élève ou le niveau de scolarité du parent seul. L'information est tirée de deux questions sur le plus haut niveau scolaire atteint, par le père (ou l'adulte masculin responsable) d'une part, et par la mère (ou l'adulte féminin responsable) d'autre part. Cet indice comporte trois catégories, soit : 1) niveau inférieur au DES; 2) diplôme d'études secondaires (DES); 3) études collégiales ou universitaires.

Situation familiale

L'indice est construit à partir d'une question portant sur le milieu familial dans lequel l'élève vit habituellement. Ce peut être une famille biparentale (élève vivant avec ses deux parents biologiques ou adoptifs); une famille reconstituée (élève vivant avec sa mère ou son père et son conjoint ou sa conjointe); une famille monoparentale (élève vivant avec sa mère ou son père seulement); une situation de garde partagée (élève vivant autant chez sa mère que chez son père) ou une autre situation (tutorat; famille ou foyer d'accueil; colocation; vivant seul; etc.).

Soutien social dans l'environnement familial

L'indice de soutien social dans l'environnement familial est construit à partir de sept questions portant sur la perception de l'élève quant à la qualité des relations avec ses parents ou un adulte responsable et sur la démonstration d'attentes élevées de la part de ces mêmes personnes. Trois catégories de soutien social dans l'environnement familial (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Soutien social dans l'environnement scolaire

L'indice de soutien social dans l'environnement scolaire est formé de six questions qui portent sur la perception qu'a l'élève du soutien auquel il peut s'attendre de la part des adultes de l'école, notamment les enseignants. Trois catégories de soutien social dans l'environnement scolaire (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Soutien social des amis

L'indice de soutien social des amis est construit à partir de trois questions qui traitent de la présence d'un réseau d'amis dans l'environnement de l'élève. Trois catégories de soutien social des amis (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Supervision parentale

L'indice de supervision parentale est construit à partir de deux questions qui touchent à la perception qu'a l'élève de l'encadrement parental dont il est l'objet. Trois catégories de supervision parentale (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Références

PLANTE, Nathalie, Robert COURTEMANCHE et Lyne DES GROSEILLIERS. « Aspects méthodologiques », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, Octobre 2012, p. 29-50.

ROSENBERG, Morris. *Society and the adolescent self-image*, Princeton, NJ : Princeton University Press, 1965, 326 p.

TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA. « Violence et problèmes de comportement », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2013, p. 81-110.

VALLIÈRES, E.F. et R. VALLARAND. « Traduction canadienne française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg », dans *International Journal of Psychology*, Vol. 25, N° 2, 1990, p. 305-316.

Rédaction

Yves Therriault, Ph.D.

Agent de planification, de programmation et de recherche
et responsable du bulletin « La santé recherchée »

Section Pistes de réflexion pour l'action

Marie-Claude Ouellet

Baccalauréat, Diplôme d'études supérieures spécialisées
en éthique

Agente de planification, de programmation et de recherche

Révision

Nicole Boudreau

Chef de service de prévention et promotion de la santé,
surveillance et évaluation

Pascal Paradis

Conseiller en communication

Disponible sur le site Internet de l'Agence

www.agencesante09.gouv.qc.ca

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 1703-4620

Agence de la santé
et des services sociaux
de la Côte-Nord

Québec

